CD événement, annonce. Amadè / Julie Fuchs (1 cd SONY classical)



CD événement, annonce. Amadè / Julie Fuchs (1 cd SONY classical) – Coloratoure tendre et pulpée, le chant de la soprano **Julie Fuchs** s'accomplit dans ce nouveau programme exclusivement mozartien, dont l'intelligence de la sélection et la subtilité des enchaînements soulignent la justesse et la diversité des émotions peintes par Amadeus, ou « Amadè » comme signait en français le divin Wolfgang, dans ses lettres réservés au premier cercle de ses intimes.
Nuancé et mordant, le chef Thomas Hengelbrock saisit le tissu orchestral mozartien avec la fougue et le nerf idéal, exprimant tout ce qu'a de Gluckiste, entre autres la partition de Thamos (extrait « Allegro vivace assai », pris avec frénésie et coupes tranchantes, fouettées, finement éruptives), une introduction idéale à la passion furieuse de l'air de Zaide qui suit, héroïne qui préfigure pour sa part, la droiture de Constanze de l'Enlèvement au sérail, laquelle s'incarne dans l'air suivant, enchaînement légitime et qui met en lumière la grande cohérence du programme.

Julie Fuchs sonde l'intimité

mozartienne

Même si elle n'a pas l'agilité précise ni la technicité pyrotechnique des vocalises d'une Edda Moser, impératrice précédente dans tel répertoire, Julie Fuchs convainc par la chair attendrie de son timbre, une intonation naturelle, des aigus jamais forcés et lumineux qui traversent le cycle d'airs choisis ; aboutissement et résolution de ce cheminement lyrique et dramatique idéalement construit, dans la progression et l'intensité, les 3 mélodies ultimes confirment une sensibilité et une couleur parfaitement justes, entre gravité et tendresse, abysses indicibles et dignité préservée : les deux versants de la passion mozartienne ici, idéalement incarnée. Le dernier lied (en allemand : « der Trennung » / le chant de la séparation) dit cette désolation et un dénuement bouleversant, simplement accompagné au clavier. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022. Critique intégrale le 19 nov, jour de la parution annoncée du cd (1 cd Sony classical).

_____

CD événement, annonce. AMADE / Julis FUCHS, soprano. 1 cd **SONY classical** – parution annoncée le 19 nov 2022. Airs d'opéras, de concert de WA Mozart – Balthazar Neuman Orchestra / Thomas Hengelbrock

---

EXPOSITION, Paris, M'O : DEGAS à l'Opéra (jusqu'au 19

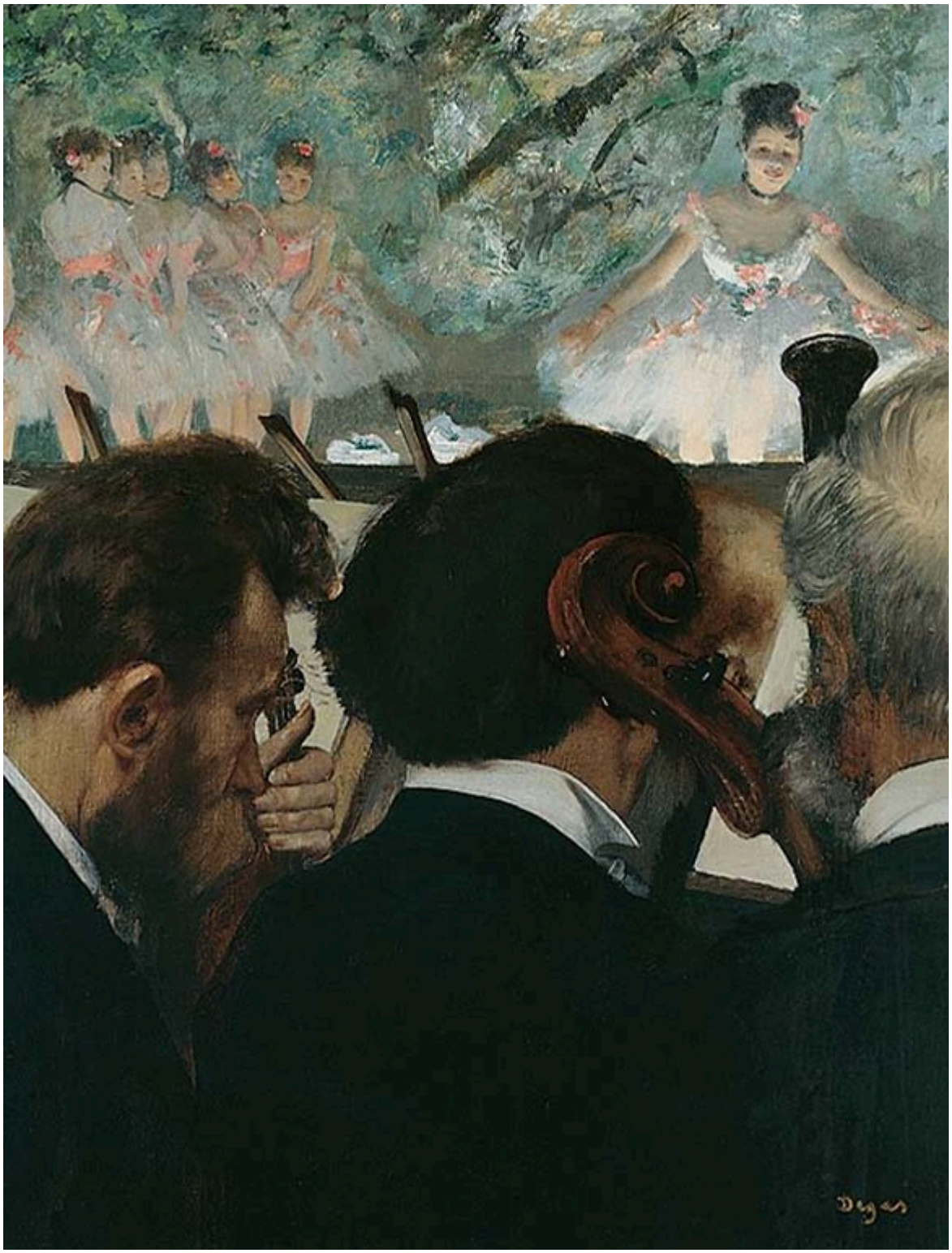
janv 2020)



PARIS, EXPO : DEGAS et l'OPERA. Du 24 septembre 2019 au 19 janvier 2020, le Musée d'Orsay accueille une rétrospective majeure dédiée au travail du peintre **Edgar Degas à l'Opéra de Paris**: visions oniriques d'un défenseur du ballet français qui détestait Wagner… « Sur toute sa carrière, de ses débuts dans les années 1860 jusqu'à ses oeuvres ultimes au-delà de 1900, Degas a fait de l'Opéra le point central de ses travaux, sa "chambre à lui". Il en explore les divers espaces – salle et scène, loges, foyer, salle de danse -, s'attache à ceux qui les peuplent, danseuses, chanteurs, musiciens de l'orchestre, spectateurs, abonnés en habit noir hantant les coulisses. Cet univers clos est un microcosme aux infinies possibilités ; il permet toutes les expérimentations : multiplicité des points de vue, contraste des éclairages, étude du mouvement et de la vérité du geste.

LIRE notre présentation de l'exposition et les raisons pour ne pas la manquer au Musée d'Orsay, à partir du 24 septembre prochain :

http://www.classiquenews.com/paris-exposition-musee-dorsay-degas-a-lopera-24-sept-2019-19-janv-2020/?fbclid=IwAR1JkKwph04bc_243Wg3CJSvlPq2FWAkjcWA_VPCPw_qTxclByB8hMSB_Ig


Degas

CONCOURS. LAURÉATS DU CONCOURS CORNEILLE 2019 : Bethany Horak-Hallett (1er Prix)

CONCOURS. LAURÉATS DU CONCOURS CORNEILLE 2019. Le 4ème Concours international de musique baroque de Normandie (12 – 15 septembre 2019), dédié au chant, a proclamé son palmarès final, dimanche 15 septembre 2019.

1ER PRIX (4000 €)
Bethany Horak-Hallett
(Mezzo-soprano, 30 ans, Royaume-Uni)

2E PRIX (2000 €)
Julie Roset (Soprano léger colorature, 22 ans, France)

PRIX DU PUBLIC (1000 €)
Julie Roset (Soprano léger colorature, 22 ans, France)

PRIX JEUNES TALENTS
(invitation à se produire dans la saison ou le Festival Européen Jeunes Talents) **Julie Roset** (Soprano léger colorature, 22 ans, France)


Concours Corneille
Premier Prix
Concours Corneille

La Sixième est un chant désespéré qui peint un paysage dévasté. Son registre est le défaitisme qui marque une expérience amère et sans illusions du héros, sur sa propre carrière et face à l’univers. Cette percée dans un lyrisme défait, mordant, désabusé qui n’a pas perdu, pour autant son orgueil ni sa démesure, est assez surprenant à la période où Gustav Mahler la conçoit.

Sa collaboration pour l’Opéra de Vienne se déroule de mieux en mieux, en partie grâce à la participation du peintre Alfred Roller. Son activité de compositeur commence à être reconnue. Récemment marié, il est père de la petite Maria. Les sources sur la genèse de l’œuvre sont moins documentées et nombreuses

que pour ses autres symphonies. Il semble que Mahler cependant, arrive à Mayernigg, en juin 1903 et compose presque immédiatement son nouvel opus.

Pour se remettre de l'écriture, il prend comme à son habitude le train et sa bicyclette pour parcourir la campagne incomparable des Dolomites. A l'été 1903, seront couchées sur le papier, les deux mouvements intermédiaires, et l'esquisse du premier. L'été 1904 est moins heureux : Alma allitée à la suite de la naissance de leur deuxième fille, le rejoint tardivement ; et le temps, orages et pluies, l'empêche de sortir ; il vit claustré et peu inspiré. Pourtant, le compositeur achève les (funèbres) Kindertotenlieder (Chant pour les enfants morts). Ce sont encore les massifs et les paysages de ses chères Dolomites qui lui inspirent la suite de sa Sixième symphonie. Fin août, le cycle entier est terminé. Mahler en joue une réduction au piano à Alma qui est émue jusqu'aux larmes, affirmant qu'il s'agit d'une œuvre « foncièrement personnelle », celle qui semble avoir jailli directement du cœur. Alma ira même jusqu'à reconnaître rétrospectivement, dans les trois déflagrations du Finale, la prémonition claire des trois événements tragiques qui surviendront en 1907 : la mort de leur fille aînée, le diagnostic de l'insuffisance cardiaque qui frappe Mahler, son départ forcé de l'Opéra de Vienne.

Symphonie du destin

Même lorsque Mahler dirige la Sixième, en mai 1906, dans le cadre du Festival de l'Allgemeiner Deutscher Musikverein à Essen dans la Ruhr, rien ne lui permet d'entrevoir les événements à venir. Pendant la création, il se sent mal. Alma et Mengelberg, présents, s'inquiètent de son apparent malaise. Œuvre personnelle, trop peut-être pour celui qui est invité à la diriger, la partition suscite sentiments et émotions qui

submergent leur auteur.

Contrairement aux symphonies précédentes bercées malgré leur aigreur, par le chant idéal du Knaben Wunderhorn, la Sixième indique un déchirement : Mahler y peint un monde désenchanté, cruel, violent. Une conscience nouvelle a surgi. Cette sensation nouvelle de la vie, de sa cruauté et sa froideur, il l'a déjà exprimée dans la texture de la Cinquième. La caisse claire marque le rythme haletant et syncopé de **la marche initiale**, une marche au supplice et une déclaration de guerre. Le déroulement de tant de catastrophes n'ouvrant sur aucun répit ni aucune vision réconfortante est d'autant plus forte, presque insoutenable. Le motif d'Alma, et celui des vaches renforcent l'humeur autobiographique de la partition qui conserve sa force réaliste et son dénuement poétique.

Le Scherzo est à lui seul, une évocation lugubre de la mort, moins dansante que convulsive. **L'andante** offre une pause dans un monde agité, sans grâce. Et c'est encore l'évocation du monde pastoral, des oiseaux (flûtes et clarinettes) et des vaches, qui renforce toujours ce lien vital entre Mahler et l'élément naturel, sans lequel il ne pourrait vivre ni composer, trouver le mode de vie transitoire, ce pacte régulateur, absorbant ses innombrables angoisses.

Dans **le Finale**, la peinture s'obscurcit encore et les perspectives sont bouchées. Sans issue, muré dans son errance, Mahler fait l'expérience du chaos et de l'effondrement. Il fallait qu'il explore les Ténèbres dans son âme pour mieux s'ouvrir dans les Huitième puis Neuvième, aux champs élyséens en un hymne de paix pleinement atteint. Mais cet accomplissement devait encore passer par des traversées fondatrices, celle de la Septième symphonie, aussi personnelle et dans laquelle le héros est le spectateur et l'observateur, -ni acteur, ni victime-, qui a pris le recul face aux forces, mystérieuses, terrifiantes et insondables qui façonnent l'univers.